

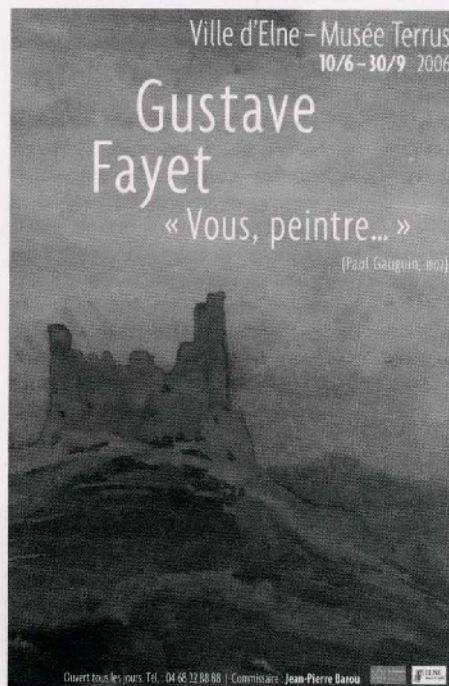
Gustave Fayet : artiste d'abord

L'exposition qui se tient à Elne jusqu'au 30 septembre doit permettre à un large public de découvrir l'artiste peintre, céramiste, aquarelliste, illustrateur et créateur de tapis.

On connaissait Gustave Fayet collectionneur, mais bien moins le peintre, le céramiste... l'artiste capable de maîtriser toutes les gammes de l'art. Après l'exposition de Perpignan, en 1998, *Le Roussillon à l'origine du XX^e siècle* dans laquelle Fayet artiste fut représenté, après surtout le travail de pionnière accompli par Magali Rougeot avec son mémoire de maîtrise *Gustave Fayet : un artiste à découvrir*, c'est l'ambition que se fixe l'exposition qui se tient au musée Terrus, à Elne, durant l'été 2006 : faire découvrir plus encore le créateur.

Le collectionneur avait tendu, du moins aux yeux de la postérité, à éclipser l'artiste tant fut prémonitoire sa fécondité, toujours en avance sur son temps. Qu'on songe seulement que Matisse, un peu trop pétri par le milieu parisien, saisit l'importance du « message de Gauguin » seulement en 1905, et au cours de son premier séjour à Collioure, au moment du fauvisme, et au contact des artistes catalans comme Maillol, Terrus... Plus vif dans ses visions, c'est dès 1900 que Fayet achète ses deux premiers Gauguin, *Les Trois Tahitiens*, aujourd'hui à la National Gallery d'Edimbourg, et *les Seins aux fleurs rouges*, l'une des gloires du Metropolitan Museum de New-York, comme nous le rappelle Roseline Bacou¹.

Et pourtant, un regard sur l'artiste nous révèle que celui-ci anticipa sur



le collectionneur. D'abord, parce que Fayet joue du pinceau avant de collectionner. Ses premières œuvres datent de 1891 ; il a vingt ans quand il réalise une vue de la Dragonne, une propriété familiale ; *Genets en fleur* et *Vue de Saint-Mandrier* datent de l'année d'après. S'il épouse Madeleine d'Andoque en 1893, il rapporte de son voyage de nocce un carnet de dessins qui mêlent les impressions fugaces à des silhouettes

En 1920, Gustave Fayet crée à Paris l'Atelier de la Dauphine où il reproduit sur des tapis les fleurs étranges, les arabesques et les fonds marins de ses aquarelles décoratives.



© Ateliers de Fauriolles

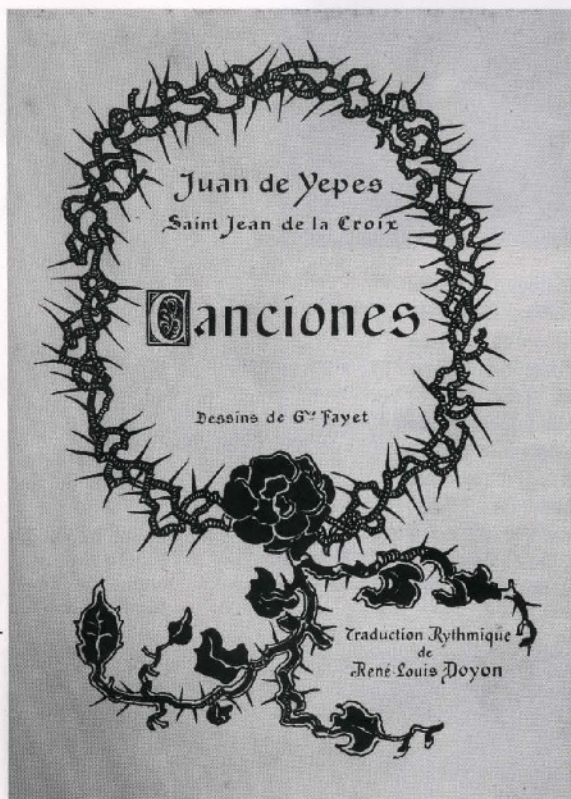
moqueuses de personnages vus. De 1896 datent ses débuts de céramiste en compagnie du peintre Louis Paul, de Béziers. Déjà, il présente des tableaux au Salon des artistes français, à Paris, comme en 1897, cet extraordinaire *Lever de lune sur l'Etang-de-Vendres*, un saut, un bond déjà vers lui-même. De 1899 date la suite des vues de Londres et on ne saurait oublier que se tient alors dans la capitale anglaise une importante rétrospective Turner, que Matisse a tenu à la voir en pensant que « Turner était le passage entre la tradition et l'Impressionnisme ». Il se conduit lui-même comme un artiste qui cherche, ambitieux, silencieux.

Or, le premier achat important de Fayet collectionneur – une quarantaine de pièces – date de 1899; après la révélation artistique, il se rend acquéreur de la collection Armand Cabrol, un négociant en

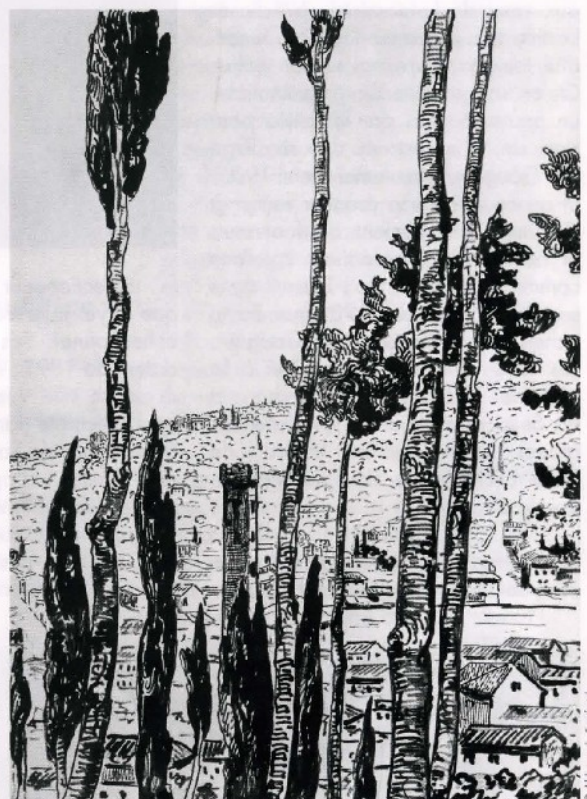
vins. Mais ses premiers vrais achats sont réalisés en 1900, pour ce qui est de Gauguin, donc; en 1902, pour Van Gogh; de cette époque, son attirance pour Odilon Redon qu'il expose à Béziers en 1901, en tant que conservateur du musée: Redon y retrouve Cézanne, Pissarro, Gauguin, et du côté des jeunes artistes, Maurice Denis, Jacques Villon, Picasso...

Mais si la chronologie donne une avance à l'artiste, il reste encore à le découvrir: quels sont sa manière, son univers, ses couleurs? Force est de constater que si l'artiste du début cultive une vision heureuse, flatteuse, de la réalité, c'est pour s'en émanciper très vite, et avec une certitude dont seuls sont capables les artistes rares. Les chemins du Languedoc-Roussillon que peint bientôt Fayet ne mènent pas vers des horizons terrestres mais vers des cieux jaunes, mauves, envoûtants. Ses céramiques sentent une terre puissante, lointaine. Nous réalisons que

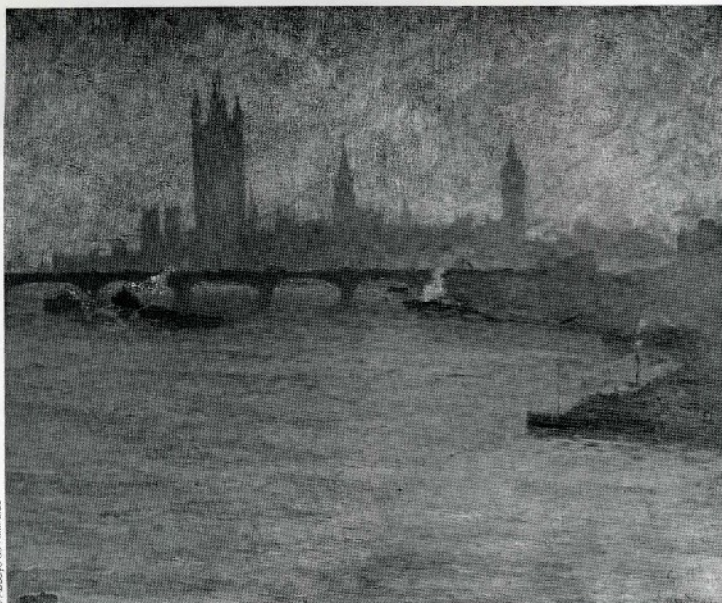
l'artiste a rapidement, dès 1897 sans doute, investi un terrain plus enfoui. Il peint, en le sachant ou non, comme le font ou l'exigent Gauguin, Redon... Mais est-on sûr qu'il ait copié pour autant ces maîtres qu'il va collectionner? Notons ce qu'il dira plus tard: « Redon eut vite fait de me faire comprendre des choses que je n'avais fait qu'entrevoir. Il fit éclore en moi la notion de spirituel ». En effet, il y a déjà ce « spirituel » dans ses huiles ou ses pastels réalisés avant ou pendant l'année 1901. Dès qu'il s'affirme, dès qu'il sort de sa coquille, il se révèle un artiste de l'esprit. Si le collectionneur courtise si peu les impressionnistes, c'est bien dans le sillage de l'artiste qui ne saurait se résoudre, comme eux, à ne s'adresser qu'à l'œil, qu'au plaisir rétinien. Il croit - en tout cas il en a la prémonition - que les impressionnistes sont « bas de plafond », comme le regrette Redon! Il partage, en en étant conscient ou non, le point



Quelques jours avant de mourir, Gustave Fayet achève d'illustrer le *Cantique des cantiques de Saint Jean de la Croix*, traduit par son ami René-Louis Doyon.



Le cyprès occupe une place majeure dans l'œuvre de Gustave Fayet comme en témoigne ce dessin de Fiesole réalisé à l'encre de chine en 1925.



© Abbaye de Fontfroide

Vue de Londres.
En 1899, Gustave Fayet se rend à Londres pour la rétrospective Turner et en revient avec une suite de quatre tableaux.

Entre 1895 et 1900, Gustave Fayet réalise des céramiques avec son ami Louis Paul.

de vue de Gauguin qui appelle l'artiste à « s'adresser au centre mystérieux de la pensée. » Fayet est là, tout entier. Même ses aquarelles, si éclatantes, portent souterrainement une ombre perpétuelle. Sans contexte, l'artiste guide le collectionneur si celui-ci, ensuite, conforte l'artiste dans ses choix, apporte de l'eau à son moulin, à travers les liens privilégiés qu'il entretient avec Redon, avec Gauguin, lui, à travers le confident du Tahitien, George-Daniel de Monfreid, installé en Catalogne.

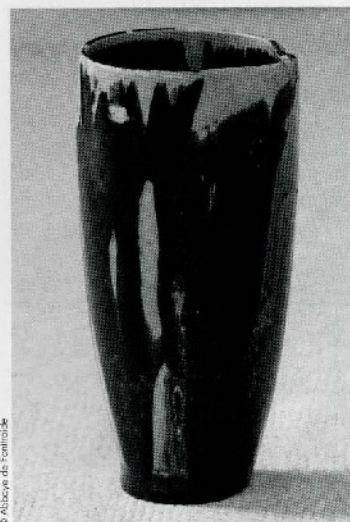
L'achat, en 1908, de l'abbaye cistercienne de Fontfroide apparaît comme une extraordinaire fusion entre l'artiste et le collectionneur. C'est un acte créatif absolu. Tout s'y conjugue: Odilon Redon qui décore la bibliothèque, Richard Burgsthal qui réalise les vitraux. Mais Fayet, lui, est partout: il commande, subjugue, oriente, à la fois maître et serviteur du lieu. Sa fille Yseult laissera ce témoignage sur la réalisation des vitraux: « Dès les premières coulées, Gustave Fayet étudie les oppositions de couleur sur une maquette de l'église découpée dans le bois, en éclairant au levant et au couchant ». Fontfroide, bien sûr, sa plus belle œuvre!

Pour la pénétrante Geneviève d'Andoque, Fayet songeait à ne se consacrer

qu'à son art, il espérait en vivre, à la fin, enfin! Il se libère des contraintes matérielles, fait une donation partagée de ses domaines à ses enfants. En 1902, dans une lettre, Gauguin lui avait lancé: « Vous peintre! », à présent, en ces années vingt, les grands critiques se montrent sensibles à son travail, comme l'influent Louis Vauxcelles, l'inventeur des termes « fauvisme » et « cubisme ». L'un va jusqu'à écrire: « Pendant longtemps, le collectionneur a nui, je le crains, au créateur ». Les tapis qui sont réalisés à partir de ses cartons trouvent preneurs. L'homme n'a pas tort de vouloir se centrer sur l'artiste. Notons que le collectionneur s'efface mais les très importantes dépenses occasionnées par Fontfroide peuvent aussi expliquer ce retrait. C'est à une spiritualité sans frontières que s'adonne désormais Gustave Fayet. Songeons qu'il illustre dans un même élan, la *Bhavad Gita*, cet ensemble qui fonde toute la mystique hindoue, et le *Cantique des cantiques*, et dont il achève l'illustration à quelques jours de sa mort, en 1925.

Rappeler que Gustave Fayet fut aussi un esprit universel, nous l'espérons. Et combien exemplaire il le reste, en ces temps troubles!

Jean-Pierre Barou
Commissaire de l'exposition d'Elne
sur Gustave Fayet



© Abbaye de Fontfroide

1. Roseline Bacou, « Sur le collectionneur et mécène, Gustave Fayet », in 1894-1908, *Le Roussillon à l'origine de l'art moderne*, Indigène éditions, Montpellier, 1998. Rappelons que Roseline Bacou est inspecteur général des musées de France, et petite fille de Gustave Fayet. On lui doit de nombreuses études parues en revues ou en volumes, notamment un Redon qui reste la référence.

Jean-Pierre Barou est aussi l'auteur de *Matisse ou le miracle de Collioure*. Petite Bibliothèque Payot, Paris.